



**Contes pour petites  
filles libertines**

Nadine MONFILS

**Vertiges**

Nadine Monfils

Contes pour  
petites filles libertines

*Nouvelles*

COLLECTION VERTIGES

TENDANCE NOIRE

T A B O U É D I T I O N S

F R A N C E

*Au monsieur qui recousait  
les ailes des colombes.*

DU MÊME AUTEUR :

*Contes pour petites filles criminelles*, Tabou Éditions, 2008

© 2011 Tabou Éditions,  
tous droits réservés

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)*

*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Tabou Éditions et Vertiges sont des marques éditoriales des Éditions de l'Éveil.

Dépôt légal : avril 2011

ISSN 1968-8032 (collection Vertiges)

ISBN 978-2-915635-81-2

**La clef**



Il faisait nuit. Au milieu d'un parc à l'abandon, la lune dévoilait à peine une grande demeure bourgeoise aux volets écaillés. Une seule fenêtre était éclairée. La famille de Fontenac était à table.

Le père présidait; il mangeait peu et ne souriait jamais. Il était directeur d'une usine d'électroménager fondée par son grand-père.

De l'autre côté de la table, madame de Fontenac: modèle de vertu et de bonnes manières. L'exemple parfait de la femme futile qui n'attachait d'importance qu'à ses toilettes. Elle grignotait du bout des dents, le regard hautain et les genoux joints. C'était une femme du monde, incontestablement! Dans le village, on la respectait car elle allait à la messe tous les dimanches. Même qu'elle faisait partie de la chorale. Certains disaient qu'elle était très intime avec monsieur le chanoine...

À côté de Mme de Fontenac, sa mère: baldaquin ambulant, couverte de bijoux et complètement sourde, mais trop fière pour l'admettre.

En face, la petite Adélaïde, démon en puissance qui passait son temps à ordonner, faire des caprices et dédaigner. Mais peu importe, elle allait au patronage.

— Adélaïde, ne crache pas dans l'assiette de ta grand-mère ! Si elle te voyait !

— N'est-ce pas, grand-mère que je peux encore cracher dans votre assiette ?

— Mais certainement, mon petit.

Et Adélaïde ne se fit pas prier. La vieille dame, dégoûtée, n'osa pas protester ! C'eût été avouer qu'elle n'avait pas compris la question de sa petite-fille. Elle se borna donc à dire qu'elle n'avait plus faim. Le père, soucieux de savoir si sa secrétaire avait mis un porte-jarretelles ce soir-là, ne s'aperçut de rien.

— Ah, très chère, j'ai oublié de vous dire que je devais assister à une importante réunion concernant divers problèmes fiscaux, je rentrerai probablement assez tard.

— Ce n'est rien, mon ami. Nous nous verrons donc demain soir.

— Demain soir ?

— Oui, demain après-midi, j'assiste à la première rencontre pédagogique organisée par la ligue féminine du village. Nous avons décidé de nous réunir une fois par mois à la cure avec nos enfants, afin de discuter de nos méthodes éducatives.

— Très intéressant ! dit M. de Fontenac qui n'avait pas écouté un mot.

Il se leva, enfila son manteau et salua tout le monde.

— Et votre dessert, mon ami ?

— Donnez-le au chien et s'il n'en veut pas, présentez-le à la bonne.

— Va embrasser ton père, ma chérie.

— Nan !

— Adélaïde, je vous ordonne de me dire au revoir !

La petite se mit à pleurer.

— Voyons, mon cher, cessez donc de contrarier cette enfant, vous la traumatisez !

Le père haussa les épaules et tourna les talons.

Le lendemain, la charmante petite accompagna sa mère à la réunion pédagogique mensuelle. La mère d'Adélaïde se sentait très concernée par les problèmes éducatifs et elle estimait qu'en assistant à cette réunion, elle remplissait son devoir pour tout le mois.

C'était donc le seul jour où elle s'occupait de sa fille. Pour le reste, elle avait d'autres chanoines à fouetter !

Quelques femmes avaient apporté leur tricot, d'autres, des revues de mode ou des romans photos. Bref, la discussion était on ne peut plus détendue. Pendant que les mères échangeaient leurs propos, les enfants, eux, ne perdaient pas leur temps.

Adélaïde et ses amies déculottaient la petite Catherine dans le jardin de la cure.

— Celle-ci se laissait faire sans trop rouspéter car Adélaïde lui avait promis un billet de cent francs pour s'acheter des concombres, légume très apprécié des jeunes communiantes.

Elle savait se procurer de l'argent tant qu'elle voulait. Un jour qu'elle était entrée dans la chambre de sa grand-mère pour lui piquer le derrière avec une aiguille (c'était le genre de farces qui amusait beaucoup la petite), Adélaïde avait surpris son aïeule qui s'appliquait à entasser des billets de banque dans son matelas. Comme la vieille dame n'avait rien entendu, la fillette s'était aussitôt retirée.



Soucieuse de savoir d'où provenait tout cet argent, la gamine eut l'idée de suivre sa grand-mère un soir qu'elle allait prendre le thé chez ses amies.

Par la fenêtre, Adélaïde comprit bien vite que les vieilles dames ainsi que leurs amis au col jauni et au binocle rouillé se retrouvaient pour une agréable partie de *strip-poker*... payant, bien entendu ! La gamine n'était pas là depuis une demi-heure que sa grand-mère était debout sur la table, nue comme un ver.

N'ayant plus de vêtements à enlever, on lui fit ôter son dentier.

À la fin de la partie, on servit une tasse de thé.

Cela soulagea Adélaïde qui pensa que sa grand-mère était une femme honnête puisqu'elle n'avait pas menti en disant qu'elle allait « prendre le thé » chez ses amies. Les grandes personnes ne doivent jamais détruire la haute idée morale qu'elles veulent donner d'elles à leurs enfants. C'est important. Depuis lors, la fillette va souvent embrasser sa grand-mère le soir et elle prend soin de la border convenablement, surtout du côté droit du matelas, là où la toile est un peu déchirée.

Catherine avait à peine les jambes en l'air que Sophie vit bouger le rideau à la fenêtre du curé.

— Zut ! Il nous a vues, il va descendre !

— Mais non, tranquillise-toi, il attendra que nous ayons terminé avant de venir nous disputer...

Elles ôtèrent alors la culotte de la petite et commencèrent à jouer au plus vieux jeu du monde : touche-pipi.

— Hou, hou ! Où êtes-vous, mes chéries ?

— Mince, Adélaïde, ta mère nous appelle !

Catherine se rhabilla en toute hâte, les cuisses en feu. Pendant ce temps-là, Adélaïde humait ses doigts avec délice. C'était le seul jeu qui intéressait vraiment la petite. Et pourtant, elle en avait des jouets !

Son père lui avait payé une moto d'enfant pourvue d'un moteur, afin de lui permettre de circuler dans le parc. Elle avait fait deux tours dessus puis l'avait abandonnée là, dans les rosiers.

Les poupées, les animaux en peluche et les jeux vidéo, on ne savait plus les compter ! Quand on lui faisait un cadeau, elle le regardait distraitement et s'empressait de le ranger avec les autres, sans plus y toucher.

À Noël, sa grand-mère lui avait offert un chien.

Au début, cela avait amusé un peu la fillette. Il lui était même arrivé de le brosser et de le laver, mais ça n'avait duré qu'une semaine et Brador était devenu un jouet parmi les autres.

Comme l'anniversaire d'Adélaïde approchait, sa mère eut une idée géniale.

— Si on écrivait à l'oncle Sophocle qu'il nous envoie une poupée du Japon ? Comme il dirige une usine de jouets, il pourrait en faire une qui soit la réplique exacte de notre fille ! Je vais lui expédier une photo d'Adélaïde mentionnant son poids et sa taille. Je suis sûre que ça plaira à notre cher ange.

Le père, qui de toute façon n'avait pas le choix, approuva pour la forme.

Un mois plus tard, on livra une grande boîte rose entourée d'un ruban vert d'eau. Sur le couvercle : *Made in Japan*, un mot : « Bon anniversaire à ma tendre nièce

que je regrette de ne pas pouvoir embrasser et faire sauter sur mes genoux. »

En tout petit au-dessous : « Facture suit ».

La poupée était vraiment une copie conforme d'Adélaïde, sauf qu'elle avait une clef dans le dos. À son poignet pendait un mode d'emploi en japonais. Adélaïde tourna une fois la clef et la poupée se mit à marcher. Après quelques mètres, elle s'arrêta.

La gamine tourna deux fois la clef et la poupée parla : "Maman, prends-moi dans tes bras... tes bras..."

La fillette tourna encore et la poupée tira la langue. Ça fit beaucoup rire la petite, mais sa mère n'apprécia guère.

— Ça, c'est bien l'oncle Sophocle ! dit-elle.

— C'est sa façon à lui de dire ce qu'il pense de nous... Enfin, son père était païen, alors comment voulez-vous qu'il soit convenable !

Adélaïde sembla s'intéresser à ce nouveau jouet, d'autant plus qu'elle allait de découverte en découverte. En effet, un soir qu'elle retournait la poupée dans tous les sens, elle s'aperçut que chaque fois qu'elle poussait sur son ventre, une cigarette apparaissait entre ses fesses. Elle trouva même des « craque-tout » sous son chapeau ! Adélaïde souleva le slip en dentelle de sa poupée et vit un index dessiné sur son ventre, pointé vers le sexe. Elle frotta l'allumette à l'endroit indiqué et obtint aussitôt du feu. C'est ainsi que la petite apprit à fumer.

Quelques jours plus tard, la fillette fit une autre découverte qui l'enchantait tout autant : quand elle pressait les seins de sa poupée, un liquide doré lui giclait à la figure. Curieuse, elle goûta cet élixir maternel. C'était ce

que les grandes personnes appelaient du « whisky ». Là aussi, elle y prit goût.

Et c'est ainsi que la petite apprit à boire. C'était vraiment un jouet éducatif! Quand Adélaïde eut épuisé toutes les réserves de sa poupée, elle piqua une grosse colère sur le jouet désormais inutile. Elle lui enfonça une aiguille à tricoter à travers tout le corps pour vérifier s'il ne restait pas quelque réserve cachée. Mais rien...

Puis, de rage, elle lui brûla les cheveux et lui mordit les pieds. Non contente de l'avoir abîmée, elle lui creva les yeux puis la jeta dans un coin de sa chambre.

Cette nuit-là, Adélaïde se mit au lit de mauvaise humeur et elle se coucha sur le ventre, la tête enfouie sous son oreiller. Dans sa chambre il faisait très noir, enfin presque... à part deux petites lumières rouges qui brillaient près de la fenêtre. Parfois, elles semblaient clignoter sous le battement des paupières.

Un bruit de clef qu'on tourne... La poupée se leva et se dirigea d'un pas mécanique vers le lit d'Adélaïde. Soudain, d'un geste saccadé, elle tourna son bras derrière son dos et en arracha la clef. De l'autre main, elle souleva le drap de lit et enfonça violemment la clef dans les reins d'Adélaïde. Puis elle tourna... mais rien ne se passa, sinon que la fillette avait poussé son dernier cri.

« Les êtres humains ne sont pas des jouets intéressants », pensa la poupée.

Alertée par le cri de sa fille, Mme de Fontenac termina d'arranger sa coiffure et de se mettre du vernis à ongles, puis pointa son nez au bas des escaliers.

— Que se passe-t-il ?

Et la poupée répondit :

— Maman, prends-moi dans tes bras... tes bras...

## **La nouvelle**



Du bout des doigts, je suivais les lignes, gravées dans le bois de mon banc, y cherchant une réponse à mon avenir.

Ligne de vie, ligne de cœur, toutes deux, se terminaient par une grosse tache d'encre fraîche.

Encre rouge caroubier, me semblait-il...

Les rayons usés du dernier soleil de vacances me donnèrent envie de prendre le large et je me sentis voler vers les montiguanes sucrolacées, les valéneiges translucioles et les petits loupmeecs bronzorisés, quand je reçus un coup d'arc-en-fiel en pleine humeur.

Monsieur le Préfiloquet entra pour nous présenter « La Nouvelle ».

Elle portait une robe en papier blanc aux feuilles reliées par une ceinture de colle transparente.

— Du papier de soie ! précisa le professeur en la touchant du bout de la langue.

Les longs cheveux châtain de la Nouvelle formaient des lignes parfaites et permettaient ainsi d'écrire sans éclat sur le papier. Elle se coucha sous le tableau noir pour m'inviter à inventracer quelque chose sur sa robe. La coquine. Elle me repéra tout de suite car je chiquais



des plumes ballons. J'aimais inventer de courtes histoires en harmonie avec mon imagination galopante, cavalière folle chevauchant ma mémoire aux pattes tuméfiées. Elle courait à travers silences et racines, et s'arrêtait juste au bord de l'œil, dangereux précipiste.

Lorsque j'eus fini d'écrire mon histoire sur la robe de la Nouvelle, sans négliger les dentelles d'un jupon en papier japon, les élèves purent tout lire en un clin de temps. En relisant à mon tour, je repérais un mot mal placé et je me mis à gommer tant et si mal que je fis un trou dans la robe. À la vue du nombrille au milieu du ventre, mon porte-plume se raidit dans ma main et j'écrivis une autre histoire sur l'envers de la robe.

Quand la Nouvelle se releva, un fin filet d'encre rouge coula le long de sa cuisse jusqu'au bas de la page douce.

## Table des matières

*Le cerf-volant de l'homme  
au chapeau boule — 5*

*Le cimetière des poupées — 13*

*Lettre à ne pas mettre  
entre toutes les pattes — 25*

*Le fils d'Ariane — 35*

*La petite fille qui ne  
disait jamais rien — 47*

*Les yeux verts — 55*

*Cendrillon 2011 — 65*

*L'écorchure — 77*

*Un grand-père en solde — 87*

*Le château de sable — 99*

- Le ruban de velours rose — 111*
- La couseuse de colombes — 119*
- La cage aux marionnettes — 127*
- La clef — 139*
- Une petite fille bien sage — 149*
- Le monsieur qui attendait — 157*
- Le noyau de pêche — 165*
- L'oiseau aux chaussures rouges — 173*
- La passion magique — 179*
- La nouvelle — 183*
- Le thé à l'orange — 187*

## Dans la même collection

TENDANCE ROSE

*Un amour sans merci*  
Alexandre Gamberra

*Les Filles du déluge*  
Alexandre Gamberra

*L'Alphabet du S/M*  
Patrice Del Sado

*Le Paradoxe de Lolita*  
Miss S.

*Le Journal d'un maître*  
Patrick Le Sage

*Le Sage et la soumise*  
Patrick Le Sage

*Fuckaillages*  
Martin Gagnon

*Zigonnages*  
Martin Gagnon

*Amuse-bouche*  
Julie-Anne de Sée

TENDANCE NOIRE

*Contes pour petites filles criminelles*  
Nadine Monfils

*Se torcher aux plumes des anges*  
S. Korr

*Le Boycott du bonheur*  
S. Korr

*La Philosophie dans le devoir*  
Son Excellence Otto

TENDANCE ROUGE

*Six Cadavres dans un cercle*  
Patrice Herr Sang

*Les Griffes de sang*  
Patrice Herr Sang

*Snuff Movie*  
Jean-Michel Jarvis

*Doloris Causa*  
Carolyn Cardway



ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE LABALLERY À CLAMECY,  
FRANCE, EN MARS 2011.

# Contes pour petites filles libertines

Nadine MONFILS

Dans ce monde aux parfums de contes de fées, ce sont les « petites filles » qui attendent les vieux messieurs à la sortie des écoles pour leur offrir des friandises et les emmener chez elles. Mais gare au réveil ! Elles seules ont la clef des mensonges.

Les « petites filles » de Nadine Monfils sont des femmes enfants. Elles n'ont pas d'âge et ont gardé une fraîcheur délicieuse, mais perverse. Coquines et espiègles, elles ont une imagination débordante pour nous embarquer dans les délires les plus fous et les plus sensuels.

L'érotisme, c'est la dentelle du diable. Il se savoure comme un bonbon rouge, laissant un goût lancinant sur la langue.

*Réalisatrice et écrivaine, Nadine Monfils excelle dans les univers étranges, qu'elle distille à travers ses nombreuses activités, inspirées par le surréalisme, le dadaïsme, l'absurdisme, sa Belgique natale et son Montmartre d'adoption. Elle décroche le Prix Polar à Cognac en 2007 et le Prix de la ville de Limoges en 2010.*

Photo de couverture : Yukittie.

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

**Tabou**  
éditeur sans interdit

9 €

ISBN 978-2-915635-81-2

